

LA PLACE DE L'ÉTAT RUSSE DANS LE MONDE BYZANTIN
PENDANT LE HAUT MOYEN AGE

Le présent article se propose de présenter les opinions byzantines sur la place occupée par l'État russe dans le monde hiérarchique byzantin. D'après une fiction juridique soigneusement entretenue par Byzance, le monde hiérarchique byzantin fut toujours subordonné à l'Empire romain¹. Par contre, les véritables relations internationales entre l'État russe et Byzance furent toujours basées sur des principes sinon égaux tout au moins proches de l'égalité².

Les opinions des Byzantins sur la place de l'État russe dans le monde environnant différaient des opinions des Russes eux-mêmes, mais influençaient néanmoins leur point de vue sur la place de l'État de Kiev dans le monde³. De même de nombreuses opinions politiques des Russes se façonnaient-elles soit en résultat de l'acceptation de la doctrine byzantine, soit au cours des polémiques. Grâce à cela

¹ Il a été présenté par G. Ostrogorski, *The Byzantine Emperor and the Hierarchical World Order*, «The Slavonic and East European Review», vol. XXXV, December 1956, n° 84, pp. 1 - 14.

² Les opinions d'A. Vasiliev (*Was Old Russia a Vasal State of Byzantium?*, «Speculum», vol. VII, 1932, p. 358 et suiv.) sur la dépendance vassale de la Russie de Kiev à l'égard de Byzance, n'ont pas trouvé de crédit dans la science; cf. G. Ostrogorski, *Die byzantinischen Staatenhierarchie*, «Seminarium Kondakovianum», vol. VIII, 1936, pp. 41 - 46. Récemment A. Poppe (*Państwo i kościół na Rusi w XI wieku [L'État et l'Église en Russie du XI^e siècle]*, Warszawa 1968, pp. 76 - 82) a recueilli des témoignages attestant que les Byzantins, dans des cas concrets, traitaient les souverains de Kiev et leurs sujets comme indépendants de l'Empire.

³ Les opinions politiques des Russes ont été présentées par: D. S. Lihačev, *Nacjonalnoe samosoznanie drevnej Rusi*, Moskwa/Leningrad 1945, p. 17 et suiv.; F. Dvornik, *Byzantine Political Ideas in Kievan Russia*, «Dumbarton Oaks Papers», vol. IX/X, p. 95 et suiv.; M. Cherniavsky, *Khan or Basileus: An Aspect of Russian Medieval Political Theory*, «Journal of the History of Ideas», vol. XX, 1959, n° 4, p. 458 et suiv.; I. U. Budovnic, *Obščestvenno-političeskaja mysl drevnej Rusi (XI - XV v.)*, Moskva 1960, p. 24 et suiv.; J. Baszkiewicz, *Państwo suwerenne w feudalnej doktrynie politycznej do początków XIV w. [L'État souverain dans la doctrine politique féodale jusqu'au début du XIV^e siècle]*, Warszawa 1964, pp. 53 (435), 56 (437), 150 (513).

l'opinion des Russes sur la place occupée par leur État peut souvent expliquer les opinions byzantines, seraient-elles opposées.

Aux yeux des Grecs, l'État russe se trouvait pendant le IX^e siècle au bas de l'échelle hiérarchique des pays. Il était nouvellement créé, ses souverains païens qui portaient le titre d'archontes n'avaient pas de position acquise durant des siècles de relations diplomatiques et politiques, ils n'avaient pas droit aux préséances et titres-rangs byzantins. C'est ce qu'exprima le patriarche Photios dans ses écrits ⁴.

Au X^e siècle l'empereur Constantin VII Porphyrogénète plaça dans le célèbre chapitre 48 du II^e livre de son traité *De ceremoniis aulae byzantinae* des extraits des lettres envoyées aux souverains des pays étrangers et la description des sceaux que l'on y suspendait. Les titres impériaux qui figuraient sur la lettre adressée à l'archonte de Russie étaient simples et brefs: «Lettre de Constantin et de Romain, fidèles du Christ, empereurs romains, à l'archonte de Russie» ce qui indique que l'on ne faisait pas grand cas du destinataire. C'est ce que prouve également le manque des prédicats honorifiques attribués à l'archonte des Russes et le petit sceau d'or suspendu à la lettre, dont la valeur correspondait à deux solidus ⁵. En ce temps les archontes des Hongrois et des Petchénègues occupaient la même position ⁶.

Une place plus élevée était réservée dans la hiérarchie byzantine au kagan des Khazars, aussi les titres de l'expéditeur et du destinataire étaient-ils plus développés sur les lettres qui lui étaient envoyées. Il avait droit aux prédicats honorifiques *εὐγενέστατος, περιφανέστατος* et le sceau avait la valeur de trois solidus ⁷. Cet état des choses était justifié par les relations historiques entre Byzance et la Khazarie, au cours desquelles les souverains de l'État turc, prédécesseurs des kagans Khazars, avaient reçu le titre de «fils impérial» et la couronne des mains de l'empereur Héraclius ⁸. Des princesses khazares s'assirent sur le trône de Byzance ⁹.

Pourtant les empereurs byzantins envoyaient aux Russes, Hongrois et Petchénègues des lettres (*γράμματα*) et non les mandats (*κελεύσεις*) que recevaient les souverains des pays considérés par la cour impériale comme des principautés clientes ou vassales dépendantes de Byzance. Ce n'était certainement pas par hasard que

⁴ Cf. A. Nauck, *Lexicon Vindobonense. Photii in Russorum incursionem homilia*, I. Petropoli 1867, pp. 201 - 215, *Φωτίου ἐπιστολαί* éd. J. N. Valettas, London 1864, p. 178.

⁵ *Constantini Porphyrogeneti De ceremoniis aulae byzantinae libri duo*, éd. I. Rcskius, vol. I - II, Bonnae 1829 - 1830 (je cite ensuite *C. P. De cerim.*) lib. II, cap. 48, vol. I, p. 691, lignes 13 - 20.

⁶ *Ibidem*, vol. I, p. 691, lignes 3 - 5, cf. M. V. Levčenko, *Očerki po istorii russko-vizantijskikh otnošenij*, Moskva 1956, pp. 211 - 212.

⁷ *C. P. De cerim.*, vol. II, p. 690, lignes 20 - 21.

⁸ *Nicephori archiepiscopi Constantinopolitani opuscula historica*, éd. C. de Boor, Lipsiae 1880, p. 15 l. 20 — p. 16, l. 10; cf. T. Wasilewski, *Couronnement de l'an 1000 à Gniezno et son modèle byzantin*, dans: *L'Europe aux IX^e - XI^e siècles. Aux origines des États nationaux*, Warszawa 1968, pp. 465 - 467.

⁹ Cf. Gy. Moravcsik, *Proishozhdenie slova Tzitzakion*, «Seminarium Kondakovianum», vol. IV, 1931, pp. 69 - 76.

les archontes des principautés situées dans les limites du *Orbis Romanus* ne recevaient que des mandats, même s'ils étaient en pratique indépendants des souverains byzantins¹⁰. Il suffisait que leurs terres fussent placées dans l'aire de l'ancien *Imperium Romanum* pour que l'empereur byzantin s'en considérât suzerain (*δεσπότης*). Au X^e siècle la politique byzantine poursuivait le but éloigné de *Renovatio Imperii*, tout au moins dans ses limites du temps de Justinien le Grand¹¹.

Les lettres (*γράμματα*) étaient adressées aux souverains des États barbares qui, exceptionnellement, étaient situés dans les limites de l'ancien Empire romain (Égypte, royaumes francs)¹². Selon la doctrine byzantine, les souverains barbares devaient reconnaître l'autorité (*auctoritas*) des empereurs romains, maîtres du monde, et de leur faire des cadeaux qui symbolisaient le tribut. Dans l'esprit des Grecs ce n'étaient donc pas des souverains entièrement indépendants. Ils recevaient couronne, insignes du pouvoir et costume royal des mains de l'empereur. Sur les insignes figurait le portrait impérial — signe de dépendance pour le souverain ainsi honoré¹³.

Le rite byzantin unissait à la cérémonie du couronnement du souverain d'un État barbare, son admission à la famille byzantine des souverains et des peuples, à la tête de laquelle était placé l'empereur des Romains¹⁴. Le souverain barbare recevait le titre de «frère», «fils» ou «ami» (cousin) impérial. Avec ce titre, ou peut-être à la place de ce titre, le souverain donné pouvait recevoir un rang honorifique¹⁵. Nous ne connaissons pas d'exemple qu'un archonte reçut à la fois un titre de famille et un rang honorifique, il se peut pourtant que ce soit en raison de la rareté et du laconisme des sources¹⁶.

¹⁰ Parmi les destinataires des mandats, au X^e s., les souverains de Serbie étaient indépendants vis-à-vis de Byzance.

¹¹ Ce programme est esquissé dans l'ouvrage de Constantin VII Porphyrogénète, appelé injustement *De administrando imperio*.

¹² A propos de la notion de barbare à Byzance, cf. K. Lechner, *Byzanz und die Barbaren*, «Saeculum», vol. VI, 1955, pp. 293 - 304.

¹³ L'empereur Justin couronna en 522 Tzath, roi des Lazes, d'un diadème royal et lui remit une chlamide et une tunique royales, ornées des emblèmes des empereurs romains (*Chronicon Paschale*, éd. Bonn, pp. 613 - 614, *Malalas*, lib. XVII, éd. Bonn, p. 413). L'effigie de l'empereur de Byzance figurait sur la couronne offerte au prince de Hongrie Geza I^{er}, cf. dernièrement J. Déér, *Die heilige Krone Ungars*, Wien 1966.

¹⁴ Dès l'antiquité les souverains barbares recevaient avec la couronne le titre d'*amicus et socius populi romani*. Pendant l'ère byzantine le souverain des Turcs reçut, avec la couronne, le titre de fils spirituel de l'empereur, voir ci-dessus note 8.

¹⁵ Clovis, roi des Francs, reçut avec la couronne le rang de consul (*hypatos*), cf. W. Ensslin, *Nochmals zu der Ehrung Chlodowechs durch Kaisers Anastasius*, «Historisches Jahrbuch», vol. LVI, 1936, pp. 499 - 507; Grégoire de Tours qui relate l'événement put passer sous silence le fait que Clovis reçut également le titre d'«ami» impérial. De même Stefan Držislav de Croatie reçut probablement, en plus de la couronne et du patriciat, un titre familial omis par l'archidiacre de Split, Thomas.

¹⁶ Cf. note 15. Robert Guiscard qui reçut de Michel VII, en août 1074, le titre de *nobilissimus*, n'était ni son fils spirituel ni ami malgré le mariage projeté entre leurs enfants cf. H. Bibicou, *Une page d'histoire diplomatique de Byzance au XI^e siècle: Mi-*

Au X^e siècle l'archonte de l'État de Kiev qui portait le titre de kagan de Kiev, demeurait encore en dehors de cette hiérarchie. L'archontisse de Kiev, la grande princesse Olga qui, en tant que catéchumène, séjourna, en 957, à Constantinople, ne possédait pas de titre byzantin¹⁷. La description de ses deux visites au palais impérial nous apprend que, épouse et mère de souverain russe, elle ne fut pas reçue en égale et dut rester debout pendant l'audience solennelle chez l'empereur et l'impératrice¹⁸. Lors du banquet donné en son honneur elle ne fut pas placée à la table impériale mais à celle des dames d'honneur de l'impératrice. Ce ne fut qu'au dessert servi dans la salle voisine qu'Olga fut admise à la table de la famille impériale¹⁹. Aux yeux des Grecs du X^e siècle l'État de Kiev faisait toujours partie des lointains pays barbares situés en dehors du monde romain.

La situation de l'État russe ne changea radicalement que sous le règne de Basile II Bulgaroktone (976 - 1025), après la conclusion d'un traité byzantino-russe, en vertu duquel Vladimir de Kiev devenait filleul de Basile II, recevait son nom et épousait sa soeur Anne²⁰. En même temps Vladimir I^{er} recevait le titre de «frère impérial» (ὁ ἀδελφὸς τοῦ βασιλέως)²¹.

La pratique byzantine nous apprend que l'octroi d'un titre familial, notamment d'un titre aussi élevé que celui de «frère», s'accompagnait toujours de couronnement²².

Les souverains francs reçurent le titre de «frère impérial» en résultat de la reconnaissance, par Byzance, du couronnement de Charlemagne en qualité d'empereur²³. De même Syméon de Bulgarie ne reçut qu'en 925 le titre de «frère spirituel», après son couronnement, en 913, par le patriarche Nikolaos Mystikos²⁴. Dans le même temps où Vladimir I^{er} était investi de la dignité de «frère», l'empereur Otto III, en couronnant à Gniezno le duc de Pologne Boleslas le Vaillant d'après le rite byzantin, lui conféra le rang de frère spirituel²⁵. Les

chel VII Doukas, Robert Guiscard et la pension des dignitaires, «Byzantion», vol. XXIX/XXX, 1959/1960, pp. 43 - 73.

¹⁷ C. P. De cerim., vol. I, lib. II, cap. 15, p. 594.

¹⁸ *Ibidem*, cap. 15, p. 597.

¹⁹ *Ibidem*, cap. 15, p. 597. L'opinion de F. Dölger, selon laquelle Olga serait la fille de l'empereur, repose sur un témoignage tardif du chroniqueur russe, basé sur la légende.

²⁰ G. Ostrogorsky, *Histoire de l'État Byzantin*, Paris 1956, pp. 327 - 328.

²¹ *Chronique de Jean Skylitzès*, rédigée par Georgios Kedrenos, éd. I. Bekker, vol. I - II, Bonn 1838 - 1839 (appelée plus loin *Scyl.* — *Kedr.*), vol. II, p. 464, lignes 8 - 9; A. Πορπε (*op. cit.*, p. 227) a attiré récemment l'attention des chercheurs sur ce témoignage de Jean Skylitzès.

²² Cf. note 14.

²³ Cf. C. P. De cerim., lib. II, cap. 48, vol. I, p. 691.

²⁴ G. Ostrogorsky, *Die Krönung Symeons von Bulgarien durch den Patriarchen Nikolaos Mystikos*, dans: *Actes du IV^e Congrès International d'Études Byzantines*, Sofia 1935, p. 275 et suiv.; F. Dölger, *Der Bulgarenherrscher als geistlicher Sohn des byzantinischen Kaisers*, «Izvestija na Bălgarskoto Istoričeskoto Družestvo» [Bulletin de la Société Historique Bulgare] vol. XVI/XVIII, Sofia 1940 (= Recueil dédié à la mémoire du P. Nikov), pp. 219 - 232.

²⁵ Cf. T. Wasilewski, *op. cit.*, *passim*.

miniatures byzantines du codex de Madrid (XIV^e s.) reproduites d'après la chronique de Jean Skylitzès écrite à la fin du XI^e siècle, confirment que les souverains de l'État russe portaient la couronne. Le codex de Madrid date du XIV^e siècle, mais ses miniatures étaient copiées sur des illustrations du XI^e siècle. Les souverains russes y sont représentés sur un trône et couronne en tête ²⁶.

La couronne byzantine ceinte par Vladimir I^{er} ne pouvait satisfaire les ambitions des souverains de Kiev; elle symbolisait la dépendance de l'État de Kiev à l'égard de Byzance, en accord avec la doctrine politique grecque. Il est possible que Vladimir I^{er} ou Iaroslav le Sage prétendirent au titre et à la position de Basileus.

Le titre de «frère spirituel» conféré à Vladimir I^{er} pouvait les y autoriser, car le tsar Pierre de Bulgarie (927 - 969) malgré sa dignité de basileus n'était que le «fils spirituel» de l'empereur ²⁷. L'empire de Bulgarie était, pour les souverains de Kiev, un modèle d'État indépendant. Ce titre avait été renouvelé en 976 par les quatre fils du *comes* Nicolas ²⁸.

La littérature de l'État de Kiev contient des traces de l'idéologie impériale. Au milieu du XI^e siècle, Hilarion comparait Basile-Vladimir I^{er} à Constantin le Grand, sa grand-mère Olga à l'impératrice Hélène, et Georges-Iaroslav le Sage à Salomon. Il soulignait également la souveraineté de l'État de Russie, polémiqueant en cela avec la doctrine grecque. Dans les biographies de saint Boris et de saint Gleb les souverains de Kiev étaient appelés autocrates (gr. *autokratores*) et unicrates (gr. *monokratores*) de toute la terre de Russie ²⁹. Les souverains de Kiev: Iaroslav le Sage dans le *graffiti* de Sainte-Sophie de Kiev, et son arrière-petit-fils dans un colophon de l'an 1115 environ, étaient appelés empereurs par les Russes persuadés de leur souveraineté, ainsi que du fait que seul un empereur était entièrement souverain ³⁰.

Des opinions semblables qui reflétaient la situation réelle de l'État de Kiev, filtraient à Byzance et s'exprimaient dans la littérature grecque qui n'était pas directement inspirée par les partisans de la doctrine officielle à la cour impériale, sur le primat absolu de l'empereur des Romains ³¹. De telles opinions pouvaient se propager d'autant plus aisément que la doctrine officielle elle-même ne comptait

²⁶ Un communiqué sur les recherches consacrées aux miniatures a été présenté par A. Grabar au XIII^e Congrès International des Études Byzantines à Oxford, en 1966. Au sujet des miniatures représentant les souverains russes, voir N. P. Kondakov, *Grečeskie izobraženija pervyh russkikh knjazej*, dans: *Sbornik w pamat' sw. rawnoapostolskogo knjazja Vladimira*, Petrograd 1917, n° 1, p. 15 et suiv.

²⁷ Cf. F. Dölgner, *Der Bulgarenherrscher...*, passim.

²⁸ L'événement a été traité dernièrement par J. Feruga, *Le soulèvement des Comitopoules*, «Zbornik Radova Vizantološkog Instituta SAN», Beograd, vol. IX, 1966, pp. 75 - 84.

²⁹ *Žitija svjatyh mučenikov Borisa i Gleba i služby im*, éd D. I. Abramovič, Petrograd 1916, p. 27 et suiv.

³⁰ S. A. Wysockij, *Drevnerusskie nadpisi Sofii Kijevskoj XI-XV.*, vol. I, Kijev 1966, pp. 39 - 41, n° 8, et colophon de l'Évangélaire de Mscislav.

³¹ Cf. A. Poppe, *Państwo i Kościół...* [*L'État et l'Église...*], pp. 76 - 82.

pas l'État russe parmi les terres subordonnées à la *potestas* impériale directe, mais parmi celles qui reconnaissaient le primat moral de l'empereur et son droit exclusif à la dignité impériale.

Le manque total, dans les annales, de notes sur les couronnes que les empereurs byzantins envoyaient aux souverains de la Russie de Kiev quand ceux-ci reconnaissaient la souveraineté byzantine, est une trace indirecte des ambitions impériales nourries par les souverains russes. Les notes sur les ambassades byzantines à Kiev manquent également. Dans les chroniques officielles du XII^e siècle nous ne trouvons la moindre trace de l'arrivée en pays russe de Marie, fille de Constantin IX Monomaque, épouse de Vsevolod Iaroslavovič et mère de Vladimir Monomaque³². Nous pouvons parler d'une censure spécifique exercée sur les chroniqueurs par les partisans de la doctrine russe de l'État.

L'acceptation de la couronne des mains de l'empereur de Byzance était un symbole visible de reconnaissance de la souveraineté byzantine. Les chroniqueurs des XII^e - XIII^e siècles qui passaient sous silence, dans les annales officielles, les couronnes byzantines en Russie, s'en rendaient compte.

La tradition des couronnes byzantines offertes aux souverains de Russie demeurait vivante en pays russe aux XIII^e - XVI^e siècles. A la fin du Moyen Age on ne se souvenait plus du sens politique et juridique qu'avait la couronne byzantine portée jadis par les kagans de Kiev mais l'on considérait, en accord avec le symbole ultérieur de la couronne, qu'elle exprimait l'idée de parité des souverains byzantins et russes. D'après cette légende tardive, la couronne envoyée par l'empereur de Byzance symbolisait le pouvoir impérial conféré à Vladimir Monomaque et à ses descendants.

Nous trouvons des éléments de la légende relative à la couronne byzantine dans une source du XIII^e siècle *Slovo o pogibeli russkoj zemli*³³. D'après *Slovo* l'empereur Manuel Comnène³⁴ «envoya de riches cadeaux» à Vladimir Monomaque. Pour la deuxième fois cette légende revient dans *Poslanije Spiridona Sawy* — traité écrit en 1511 - 1521 qui précédait de peu *Skazanije o knjazjah vladimirskih* qui développait cette même légende³⁵.

Aux X^e - XIII^e siècles l'expression extérieure de souveraineté était non pas la couronne envoyée par un souverain étranger, mais les symboles et attributs impériaux employés par le souverain.

C'est avec des attributs impériaux — des chaussures rouges — que sont représentés les souverains de Kiev sur les miniatures de la chronique de Jean Skylitzès

³² Cf. *Poves' Vremennyh Let*, éd. D. S. Lichačev, Moskva-Leningrad 1950, vol. I, *passim*.

³³ Au sujet de la date du monument, voir N. K. Gudzij, *Istorija drevnej russkoj literatury*, Moskva 1966, pp. 197 - 201.

³⁴ Cf. A. S. Orlov, *Vladimir Monomah*, Moskva-Leningrad 1946, p. 44.

³⁵ Éd. de R. D. Dimitriev, *Skazanie o Knjazjah Vladimirskih*, Moskva-Leningrad 1955, p. 165 (texte de *Poslanija*), p. 177 (texte de *Skazania*), quant au rapport entre ces deux textes voir aussi les observations de J. S. Lurje, *O vznikenovienii teorii «Moskva — tretij Rim»*, «Trudy Otdela Drevnerusskoj Literatury» (appelés ensuite «Trudy ODRL»), vol. XVI, 1960, pp. 626 - 630.

(codex de Madrid)³⁶. De même les monnaies et sceaux à l'effigie du Christ portent la trace des ambitions impériales des souverains de Kiev, car à Byzance l'effigie du Christ était l'attribut de la monnaie et du sceau impérial. On voit le Christ sur les monnaies d'or de Vladimir I^{er} frappées sur le modèle des monnaies byzantines³⁷. L'image du Christ figurait également sur les sceaux des souverains suprêmes de l'État russe³⁸.

Le sceau des souverains suprêmes de Kiev se distinguait encore par son caractère anonyme. Il diffère sensiblement des sceaux impériaux de Byzance et de Bulgarie, qui portaient les titres de l'autocrate et du basileus³⁹.

Les sceaux des souverains suprêmes de Kiev peuvent être partagés en trois types principaux:

1. Le Christ Pantokrator sur l'avant, le saint patron du propriétaire du sceau sur le revers. Ce type est représenté par le sceau de Théodore-Mscislav, fils de Basile-Vladimir Monomaque (il régna de 1125 à 1132)⁴⁰.

2. Le saint patron du père sur l'avant, le saint patron du propriétaire du sceau sur le revers. Ce type est représenté par le sceau de Cyrille-Vsevolod I^{er}, fils de Michel-Oleg Sviatoslavovitch (1139 - 1146)⁴¹ et de Georges Dolgorukij, fils de Basile-Vladimir Monomaque (il régna avec des interruptions de 1149 à 1157)⁴².

3. Le saint patron du propriétaire sur l'avant, l'image du souverain sur le revers. Ce type est représenté par le sceau de Nicolas-Sviatoslav, fils de Georges-Iaroslav le Sage (1073 - 1076)⁴³ et, partiellement, par le sceau de son frère Dimitri-Izjaslav (qui régna avec des interruptions de 1054 à 1078), dont le revers, au lieu de l'effigie du souverain, porte une rosace⁴⁴.

Seul le premier type représente uniquement le sceau du souverain suprême modelé sur le sceau impérial byzantin et n'en diffère que par son caractère anonyme surprenant. Nous ne connaissons pas jusqu'à présent de sceau de ce type

³⁶ Voir note 26.

³⁷ I. I. Tolstoj, *Drevnejšie russkie monety Velikogo Knjažestva Kievskogo, numizmatičeskij opyt*, Sankt Peterburg 1882.

³⁸ P. Lihačev, *Materialy dla istorii vizantijskoj i russkoj sfragistiki*, vol. I, II, Leningrad 1928 - 1930. Trudy Muzeja paleografii.

³⁹ Voir les sceaux des empereurs de Byzance dans l'édition de Ph. Grierson, *Byzantine Gold Bullae with a Catalogue of Those at Dumbarton Oaks*, «Dumbarton Oaks Papers», vol. XX, 1967, pp. 239 - 253. Les sceaux des tsars de Bulgarie ont été publiés par V. Beševliev, *Die Protobulgarische Inschriften*, Berlin 1963.

⁴⁰ P. Lihačev, *Materialy...*, vol. I, pp. 12 - 19. L'authenticité de cette pièce a été questionnée par V. L. Janin; cf. les remarques critiques de A. Poppé dans l'article *Pieczęcie [Les sceaux]* paru dans *Slownik starożytności słowiańskich [Dictionnaire de l'antiquité slave]*, vol. IV, n° 1 (sous presse).

⁴¹ *Ibidem*, vol. I, p. 83.

⁴² *Ibidem*, vol. I, dessin 37, p. 81.

⁴³ *Ibidem*, vol. I, dessin 63, pp. 119 - 120 et V. L. Janin, *Vislye pečati iz novgorodskih raskopok*, «Materialy i issledovanija po arheologii SSSR», vol. LV, p. 160, tabl. V, 43.

⁴⁴ P. Lihačev, *Materialy...*, vol. I, dessin 79, pp. 166 - 168.

à l'effigie du Christ qui porterait le titre du grand archonte ou de l'archonte de Russie.

Les titres byzantins de grand archonte ou d'archonte de Russie n'étaient pas uniquement portés par les souverains suprêmes de Kiev mais encore par les grands princes ou les princes souverains des principautés locales⁴⁵.

Le titre grec de grand archonte de Russie *μεγὰς ἄρχων Ῥωσίας* figurait sur le sceau du grand prince de Smolensk André-Mstislav, fils de Vsievodol Igorevitch, qui régnait à Smolensk vers 1103 - 1107⁴⁶. Basile-Vladimir Monomaque, fils d'André-Vsevolod Iaroslavovitch, quand il était probablement prince local (avant 1113) portait le titre *πανευγενεστάτος ἄρχων Ῥωσίας*⁴⁷. La titulature *ἄρχόντισσα Ῥωσίας* est présente sur le sceau de Théodora Muzalon, épouse du prince Michel-Oleg (m.en 1115)⁴⁸. David, prince de Vladimir et de Volhynie en 1085 - 1098 (m.en 1112) était archonte de Russie⁴⁹. C'étaient là des princes locaux qui, à l'inverse du souverain suprême de Kiev, pouvaient accepter sans résistance la titulature grecque. Certains d'entre eux portaient également des titres honorifiques (rangs) conférés par les empereurs byzantins. Le rang de protopredros était détenu par un certain Eustafi, non identifié, probablement prince gouverneur du Grand Novgorod au cours de la seconde moitié du XI^e ou au début du XII^e siècle⁵⁰.

Durant la deuxième moitié du XII^e siècle, la Russie de Kiev se divisa en de nombreuses principautés indépendantes, dont les souverains locaux portent, en latin, le titre de rois (*reges*)⁵¹. Mais cette titulature n'a aucun rapport avec les rites byzantins du couronnement des souverains de la Russie de Kiev, comme

⁴⁵ «Les grands princes vassaux d'Oleg» sont cités par les annales de 907. Gabriel-Vsevolod, fils de Théodore Mstislav Monomachovitch portait le titre de grand prince de Novgorod.

⁴⁶ Le sceau a été publié par D. I. Blifeld, «Arheologija», Kijev, vol. III, 1960, pp. 102 - 103, et son appartenance à André-Mstislav de Smolensk a été établie par V. L. Janin, *Meždunjažeskie otnošenija v epohu Monomaha i «Hoždenie igumena Daniila»*, «Trudy ODRL», vol. XVI, 1960, pp. 129 - 130 et note 67.

⁴⁷ V. L. Janin et G. G. Litavrin, *Novye materialy o proischoždenii Vladimira Monomaha*, dans: *Istoriko-arheologičeskij sbornik A. V. Arcihovskomu k 60-letiju so dnia roždenija*, Moskva 1962, p. 241 et suiv.

⁴⁸ V. L. Janin, *Pečati Feofano Muzalon*, «Numizmatika i Sfragistika», Kijev, vol. II, 1965, pp. 76 - 90.

⁴⁹ A. V. Soloviev, (*Ἀρχων Ῥωσίας*, «Byzantion», vol. XXXI, 1961, pp. 237 - 244.

⁵⁰ Ses sceaux, connus par plusieurs exemplaires provenant de Novgorod, ont été publiés par Lihačev (*Materialy...*, vol. I, pp. 158 - 159, dessin 74, p. 175; II, p. 230) et V. L. Janin (*Novgorodskie posadniki*, Moskva 1962, dessin 1 et texte pp. 60 - 61). Le titre (rang) de protoproedros ne peut être en aucun cas une traduction du terme russe *posadnik*. Eustafi, propriétaire du sceau, sans doute fils de Théodore puisque l'avvers porte l'effigie de ce saint, était probablement prince-gouverneur de Novgorod. Ce pouvait être un des fils de Théodore Mstislav, petit-fils de Basile-Vladimir Monomaque.

⁵¹ A. V. Soloviev, «Reges» et «Regnum Russiae» au Moyen Age, «Byzantion», vol. XXXVI, 1966, pp. 144 - 173.

essaya de le prouver M. Andrusiak sur l'exemple des souverains de la Russie de Halič⁵¹.

Les relations entre Byzance et les souverains des grandes principautés locales différaient dans chaque cas, selon le rapport des forces et la conjoncture politique. Mais le phénomène général demeurait à la suite du fait qu'aux XII^e - XIII^e siècles également les terres russes se trouvaient en dehors des limites du *Orbis Romanum*. Les princes russes étaient toujours reconnus comme des souverains autonomes. Les actions armées des souverains de Russie contre Byzance ne furent jamais définies par les chroniqueurs grecs du nom d'apostasie⁵¹. Eux-mêmes ne furent jamais appelés tyrans ou usurpateurs, et la Russie ne faisait pas partie des pays considérés vassaux.

Selon les conceptions byzantines les souverains de Russie devaient uniquement reconnaître l'*auctoritas* et non la *potestas* des empereurs byzantins, qui régnaient sur un monde subordonné à Rome. Cela facilitait aux souverains suprêmes de Russie la formulation de la doctrine relative à leur souveraineté. La doctrine russe exprimait les relations réelles juridiques et politiques byzantino-russes. L'autonomie effective de la Russie et les aspirations de ses souverains à la position impériale, faisaient naître à Byzance, à leur tour, l'opinion et l'idée que la Russie de Kiev était un État autonome à la tête duquel il y avait un souverain qui possédait les attributs de basileus.

(Traduit par Kazimiera Bielawska)

⁵¹ M. Andrusiak, *Kings of Kiev and Galicia. On the Occasion of the 700th Anniversary of the Coronation of Danilo Romanovich*, «The Slavonic and East-European Review», vol. XXXIII, June 1955, n° 81; voir critique exhaustive des thèses d'Andrusiak, A. F. Grabski, *Uwagi w sprawie tytułu książąt Rusi Kijowskiej* [Observations sur les titres des princes de la Russie de Kiev], «Kwartalnik Instytutu Polsko-Radzieckiego», vol. V, 1956, n° 2(15), pp. 240-246.

⁵¹ Le cas, unique, où les Russes en lutte, en 1043, contre Byzance furent considérés comme révoltés, a été expliqué dernièrement par A. Poppe, *op. cit.*, p. 69 et suiv. par leur alliance avec Georges Maniakès, prétendant au trône impérial.